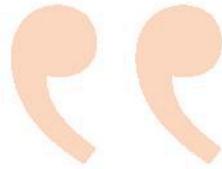


## Spectacle Bench-time stories de Bence Sarkai Theater, Hongrie

# Le banc public comme théâtre de la vie



Véritable magicien dans l'art de manipuler la marionnette avec une forme étonnante de décontraction, on avait découvert ses prouesses et son univers lors de la soirée d'ouverture des JAMC où il avait présenté un numéro d'une finesse et d'une drôlerie qui avaient conquis tout le monde. Une performance tellement inventive qu'elle ne peut pas être oubliée : un homme s'avance sur scène, il porte un chapeau, un sac en toile et un banc minuscule qu'il pose à terre.

De son sac, sort un double de l'homme, en format miniature, portant lui-même un sac identique dont émerge un troisième petit bonhomme articulé. La situation initiale est celle d'un musicien des rues qui fait la manche, et qui, en l'occurrence, reproduit à trois échelles différentes, interagissent à la faveur d'une synchronisation parfaite des manipulations.

Pour son show de ce quatrième jour des JAMC sur la scène du Théâtre des Régions, le Hongrois Bence Sarkai nous a fait le cadeau de feuilleter, devant nos yeux avides de belles surprises, son album personnel en une série de chroniques douces amères où il s'amuse, avec un plaisir communicatif, à mettre en scène ces moments clé qui marquent l'existence.

Les yeux dans les yeux des spectateurs, et sur le ton intime de la confiance, il annonce, d'emblée, la couleur de son processus de création. Tout ce dont il a fait œuvre d'art prend naissance dans son histoire personnelle, une histoire dont il extrait quelques protagonistes marquants : la grand'mère centenaire, le couple en crise qui se déchire sur des airs d'opéra, les financiers rapaces du monde du football, les angoisses

liées à la crise du Covid et, enfin ce terrifiant personnage vêtu de noir qui, après s'être mêlé aux spectateurs, semble détenir le mot de la fin de tout.

Avec un humour détaché, et tout en subtilité, un souci du détail dans la composition et l'apparence des personnages et des situations, une virtuosité remarquable dans la manipulation des figurines, le tout porté par une bande son particulièrement soignée, l'artiste déroule le film de ses souvenirs, avec comme repère commun à toutes les histoires, un banal banc public. A cet objet en apparence ordinaire, qui n'a d'autre utilité que d'accueillir le postérieur dans la position assise, le marionnettiste confère la dimension d'un haut lieu de sociabilité.

Sur la petite scène nue encadrée en son fond par trois paravents noirs où sont posés ses personnages et leurs complexes systèmes de manipulation, tel un sorcier aux

pouvoirs magiques, le maître de cérémonie a donné vie à quelques échantillons d'humanité saisis dans la fragilité, la cruauté, la violence et la vérité de la vie. Tour à tour, il nous a été donné de rire, de nous émouvoir ou de grincer des dents au spectacle

de ces êtres qui, qu'on le veuille ou non, nous ressemblent comme des frères, parce que, tout simplement humains.



**Houria ZOURGANE**